**L’oiseau voyou (\*)**

Le chat qui marche l’air de rien
voulait se mettre sous la dent
l’oiseau qui vit de l’air du temps
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l’oiseau lanlaire
n’a pas sa langue dans sa poche
et siffle clair comme eau de roche
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d’air
et s’en aller voir du pays
un petit air qu’il a appris
à force de voler en l’air

Faisant celui qui n’a pas l’air
le chat prend l’air indifférent.
L’oiseau s’estime bien content
et se déguise en courant d’air.

Claude ROY

**Matin d’Octobre (\*\*)**

C’est l’heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L’érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées :
Mais ce n’est pas l’hiver encor.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l’air tout rose,
On croirait qu’il neige de l’or.

François COPPEE

**C’est la Toussaint (\*\*\*)**

C'est la Toussaint
Le ciel est gris comme demain
Et lourd comme les chrysanthèmes.

Le vent
Rougit le nez des gens
Glace leurs pieds
Glace leurs mains :
C'est la Toussaint.

Des feuilles mortes
Que la brise emporte
Bouchent les portes.

Dans les maisons
le feu chante
A son diapason
Sa chanson.

Mais le froid
entre quand même
Par les fentes des croisées :
Il faut geler.

Alors
Dedans comme dehors
le froid mord.

Et les gens moroses
Se plaignent des choses
De l'hiver qui vient :
C'est la Toussaint...

CLOD’ARIA**L'automne (\*\*\*\*)**

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !

Feuillages jaunissants sur les gazons épars !

Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature

Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,

A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,

C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire

Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,

Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,

Je me retourne encore, et d'un regard d'envie

Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,

Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;

L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !

Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;

A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;

Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,

S'exhale comme un son triste et mélodieux.

d’après Alphonse de LAMARTINE

*Vous pouvez l’apprendre à deux et le réciter à deux. Partagez équitablement ce poème s’il vous plait.*